

Marseille et les maladies infectieuses

Professeur Yvon Berland
Professeur Didier Raoult
Professeur Michel Signoli
Professeur Eric Chabrière

Professeur Michel Signoli

Marseille en fait, a une tradition sur plusieurs siècles de commerce. Marseille est un port de commerce ouvert à l'extérieur, c'est le premier port du royaume de France. Sur la fin du Moyen-Age et sur les trois siècles de l'époque moderne (XVI siècle, XVII siècle et XVIII siècle) et au milieu de tous ces échanges, échanges de marchandises, échanges d'hommes, échanges d'idées, il y a aussi bien évidemment les échanges de miasmes et autres microbes. Du coup, Marseille a du gérer des épidémies parfois importantes qui vont provoquer de véritables crises de mortalité. Elle est touchée pendant la peste antique, dite peste de Justinien.

C'est par Marseille, en 1348 que la peste noire va rentrer dans le royaume de France et donc, on a à partir du XIV siècle, du XV siècle une chronologie assez précise, assez fiable des épidémies qui ont touché la ville de Marseille et qui éventuellement ceux sont ensuite répandues dans l'arrière-pays. Fort probablement l'épidémie de 1580 que l'on a du mal à percevoir de manière précise mais qui a été particulièrement meurtrière et pas que sur Marseille, sur toute la région.

L'épidémie de 1649/1650 qui probablement n'a pas beaucoup tué par rapport à d'autres qui ont précédé ou à une qui va suivre, mais qui va provoquer une réaction administrative de l'autorité royale et du coup de l'intendant de Provence, c'est la mise en place d'un système de quarantaine, c'est à dire que l'on va mettre en place à partir du début des années 1660, un système administratif qui permet de protéger la ville contre les épidémies de peste.

A l'instar de ce qui se passe dans d'autres villes, et je pense en particulier à Gênes et à Venise. Ce système fonctionne donc de manière redoutable puisque entre 1650 et 1720 la peste ne touchera pas Marseille. Alors qu'encore une fois des cas de navires infectés vont arriver, environ 25 navires durant cette période, avec certitude. C'est en 1720 ou il va y avoir un certain nombre de dysfonctionnements administratifs qu'un navire qui arrive des échelles du Levant, donc de méditerranée orientale, « le grand Saint-Antoine » va rapporter la peste et la peste va pouvoir se diffuser à l'intérieur de la ville et largement dans l'arrière-pays puisqu'elle va monter sur la vallée du Rhône et sur les contreforts du Massif-Central et provoquer une mortalité relativement importante de l'ordre de 100 000 habitants, toutes communautés confondues sur 400 000 personnes qui vivaient là, avant l'épidémie avec de forts taux de mortalités, Marseille - 50% de la population, Aubagne 50% de la population, Martigues 30%...enfin, voilà.

Petit à petit, avec le recul de la peste, la disparition des grandes épidémies, à partir de la seconde moitié du XVIII siècle, en tout cas dans nos régions, ce système va tomber en désuétude, puis un certain nombre de lieux qui faisait parti de ce complexe sanitaire, je pense en particulier aux infirmeries d'Arenc, vont rentrer dans les grands projets d'aménagement, on va dire du Second Empire, en tout cas de la moitié du XIX siècle, c'est l'aménagement des ports. On fait sortir les navires de commerce du seul Vieux Port de Marseille et donc on va construire parce que quand même on craint encore les épidémies, dans les années 1820, un nouveau complexe sanitaire qui est l'hôpital, dit Hôpital Caroline sur les îles du Frioul. Et, bien nous en prend, puisque c'est juste quelques années avant l'arrivée des premières épidémies de choléra qui vont s'étirer entre les années 1830 et la dernière grande épidémie sera l'épidémie de 1884/85.

C'est une petite anecdote, comme un clin d'œil de l'histoire, les malades de cette épidémie seront quand même assez nombreux et seront gérés au Palais du Pharo. A partir de la fin XIX siècle, début XX siècle, le Palais du Pharo prend une orientation qui intéresse l'histoire des épidémies à Marseille puisque c'est là que vont se situer les locaux des services de médecine tropicale.

Professeur Didier Raoult
Directeur de L'URMITE

Et c'est à Marseille que l'on formait les gens qui partaient dans les colonies, aux médecines tropicales et aux médecines des voyages, aux médecines marines. La médecine tropicale et les maladies infectieuses sont la base même de l'histoire de Marseille et sont la base de l'histoire de la médecine à Marseille. Il n'y aurait pas eu de médecine à Marseille au XIX siècle, et surtout au début du XX siècle si la spécificité tropicale n'avait pas été à Marseille. Et le projet actuelle, l'IHU, qui regroupe à la fois, un hôpital de recherche en soin, qui permet d'étudier d'une manière moderne avec des outils extrêmement puissants, électroniques, les mécanismes de contagion et de lutte contre la transmission des maladies associés à des laboratoires de recherches de très haut niveau, avec des plateformes exceptionnelles dans tous les domaines, plus de la veille épidémiologiques et des sciences humaines et sociales, on arrive là, à avoir avec nos collègues militaires, avec nos collègues de l'IRD, de l'INSERM, du CNRS basé beaucoup sur la puissance de l'université et de l'hôpital ici, on arrive constituer quelque chose regroupé ensemble dans 27000 m² de locaux unique au monde.

Et de ce point de vue là, on est certainement, depuis une vingtaine d'années, l'endroit au monde, on l'on découvre le plus de nouveaux microbes pathogènes pour l'homme.

Donc, c'est le cœur de vocation de cet IHU, c'est la formation des futurs chercheurs et des futurs médecins et en particulier du sud.

C'est la prise en charge et des propositions de stratégies nouvelles face au déficit nouveau de nouvelles maladies, de nouvelles résistances et de mise en forme de la prise en charge moderne aussi bien du diagnostic que des thérapeutiques actuelles.

Professeur Yvon Berland
Président de L'AMU

L'université d'Aix-Marseille est la plus grande université francophone avec plus de 8000 personnels, plus 75000 étudiants qui enseignent et cherchent dans tous les champs de la connaissance, art, lettre, langues et sciences humaines, sciences politiques, économie-gestion, sciences et technologie, santé, et c'est une université qui a une vocation euro-méditerranéenne avec beaucoup de relations, avec bien entendu les universités de la rive nord mais également avec les universités de la rive sud et au de-là des universités de la rive sud avec le monde sub-saharien. C'est pour cela que nous sommes très attachés à la francophonie et donc à garder avec ces pays du sud, une sorte de collaboration qui va s'inscrire dans le temps. C'est parce que nous avons des compétences, dans le domaine de la formation et de la

recherche en maladies infectieuses que nous avons souhaité créer ce Mooc-Paludisme qui va nous permettre encore de mener des collaborations avec nos amis des pays du sud.

Professeur Eric Chabrière
Biologiste à L'URMITE

Comme vous l'avez vu, Marseille a une très grande expérience des maladies infectieuses et ce depuis l'antiquité. Sa situation portuaire l'a obligé à se doter de structures sanitaires à fin de se protéger des épidémies.

L'institut Méditerranée Infection s'inscrit dans cette continuité et devient l'héritier de cette tradition sur les maladies infectieuses et tropicales.

De plus notre université francophone est tournée vers les pays du sud et c'est pour cette raison que nous vous proposons ce cours sur le paludisme réalisé par des experts francophones de renommée internationale. Alors que vous soyez curieux, avide de connaissances, étudiants en médecine ou autres, confronté à la maladie lors de vos voyages ou que vous habitiez en zone endémique, cette série de cours fera de vous un expert dans ce domaine.

Je vous souhaite un bon apprentissage et qu'il soit le plus agréable possible.